

—Si tu dis vrai, sois le bienvenu dans cette ville. Relève toi. Que veux-tu ?

Le roi se releva.

—Les consuls de Rome et ses tribuns, les barons de Lombardie et leurs vassaux, les citoyens de la ville et les étrangers aussi ont jugé que l'empire sans empereur n'était qu'un corps sans tête. Ils m'ont dit : "Sois le chef de l'empire." Mais l'empire ne peut avoir d'autre tête que celle sur qui la Sublimité de ta Sainteté déposera la Couronne de fer.

Le suprême pontife se recueillit longuement.

—L'Esprit saint, dit-il, m'ordonne de t'élire.

Alors le roi élu laissa tomber son manteau de pourpre, et le vénérable Ambrosius, archidiacre des archidiacres, étant descendu de sa stalle, étendit le vêtement dont il fit un tapis, sur les marches. Le roi élu portait la robe blanche des catéchumènes.

Le pape dit :

—Veux-tu avoir la paix avec l'Eglise ?

Avant que le roi eût répondu, deux évêques vinrent se placer, l'un à la droite, l'autre à la gauche de Bérengarius ; et ils lui disaient tout bas, d'abord, les paroles qu'il devait prononcer,

Il répondit :

—Je le veux, je le veux, je le veux.

—Veux-tu être le fils de l'Eglise

—Je le veux, je le veux, je le veux.

—Et moi dit le Pape, je te reçois comme le fils de l'Eglise.

En même temqs il étendit la main et courba sous son menton la tête de l'élu, qui lui baissa la poitrine.

La foule prosternée contemplait et adorait les deux formes lointaines qui parlaient et se mouvaient, devant l'autel dans les fumées splendides des encensoirs.

Le pape reprit :

—L'antique tradition de la très sainte Chaire romaine, mère universelle des Eglises, prescrit et commande que quiconque est choisi pour être élu, soit interrogé touchant sa foi en la Sainte Trinité. Car l'apôtre a dit : "Vous ne vous hâterez pas d'imposer les mains."

—Interroge, dit le roi.

—O mon très cher fils, crois-tu, selon ton intelligence et la capacité de ton esprit, à la Sainte

Trinité, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et à un Dieu tout-puissant et à toute la divinité dans la Trinité, co-essentielle et co-substantielle co-éternelle et co-omnipotente, une par la volonté, la puissance et la majesté, béatrices de toutes les créatures, et de ce qui viennent et en ce qui sont toutes les choses de la terre, visibles et invisibles ?

Les deux prêtres cardinaux l'ayant averti, le roi répondit :

—Je le concède et je le crois.

Le pape continua :

L'antique tradition de la très sainte Chaire romaine, mère universelle des églises, prescrit encore et commande que je t'interroge touchant les devoirs que l'élection t'impose.

—Interroge, dit le roi.

—O mon très cher fils, veux-tu consacrer au service de Dieu, c'est-à-dire de la très sainte Chaire romaine, toute la volonté dont ta nature est capable ?

—Autant que je le puis, je le veux.

—Veux-tu garder en toi-même l'humilité et la patience, et y exhorter les autres ?

—Autant que je le puis, je le veux.

—Aux pauvres et aux étrangers, et à tous les jugements, veux-tu être, à cause du nom de Jésus, affable et miséricordieux ?

—Autant que je le puis, je le veux.

—Que Dieu donc t'accorde tous ces biens, et les autres, et te regarde, et te corrobore en tous lieux.

Les cardinaux dirent :

—Amen !

—Amen ! répétèrent d'une seule voix les évêques, les archiprêtres, les archidiacres, les diacres, les clercs psalmodistes, les seigneurs, les patriciens, les moines, les nonnes et les fidèles agenouillés dans la nef centrale, et les pénitents aussi, autour de l'impluvium.

Le pape poursuivit :

—Cependant, ô mon très cher fils, avant d'entrer dans cette basilique pour y recevoir de nos mains la couronne de fer, as-tu confessé tes péchés et répudié toutes tes haines ?

—J'ai répudié toutes mes haines, et je vais confesser tous mes péchés,

—Alors l'élu s'agenouilla de nouveau.